BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

Si nous nous reportons par la pensée à quarante quatre ans en arrière nous voyons qu'au moment où nous sommes arrivés il y avait près de deux mois que Paris avait capitulé; la commune était proclamée, la guerre civile éclatait on se battait entre communistes et Versaillais, et Mac Mahon vaincu par l'Allemagne prenait le commandement de l'armée contre Paris. Les Allemands qui occupainet encore une partie du territoire espéraient que la lutte entre Français finirait par détruire ce qui restait de la France.

Un homme politique de l'époque qui avait joué un rôle important en province, comme M. Challemelle Lacour, préfet du Rhône s'écriait avec une conviction que les événements ont justifiée.

— Non, non l'Europe ne verra pas ce spectacle, on n'ensevelit pas le soleil!

La France résista et sortit victorieuse de cette cruelle épreuve; puis elle se remit au travail de sa résurrection morale qui devra quarante-quatre ans.

JEAN-BERNARD.

ARMENIENS ARRETES.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 28 avril. — Une dépêche d'Athènes déclare que d'après des communiqués affichés à Constantinople, les autorités turques ont arrêté 600 Arméniens, y compris leur patriarche, les accusant de préparer la révolution des provinces Arméniennes.

Le bombardement des Dardanelles

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 28 avril. — Du correspondant à Pétrograd du "Times": "Le bombardement des forts intérieurs des Dardanelles qui a commencé dimanche, continue, et les forts ont été fortement endommagés. On dit que les forts sur le littoral dans les environs de Smyrne ont été canonnés, mais cette rumeur n'est pas confirmée."

MEXIQUE

ZAPATISTES DESTRUCTEURS.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 28 avril. — Les soldats de Zapata qui harcèlent l'armée du général Obregon dans le voisinage de Celaya, Guanajuato, ont détruit une grande partie des voies ferrées de la région et coupé les fils télégraphiques entre la capitale et Vera Cruz. M. Duval West, représentant personnel du Président Wilson, se trouve sur un train de chemin de fer, en panne, à cause de l'interruption de la circulation.

CHOMAGE DE MINEURS.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

El Paso, Tex., 28 avril. — Vingt mille mineurs sont sans travail dans l'Etat de Guanajuato, la région étant le théâtre des combats entre les carrancistes et les villistes.

POUR L'ARMEE DES E.-U.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 28 avril. — M. Garrison, secrétaire de la guerre, a requis le collège de l'armée de faire des études spéciales sur les conditions de défenses du pays afin d'établir un plan militaire. L'enquête devra être faite sur toutes les parties ayant rapport à la situation militaire.

Pour avoir toutes les données en main, le secrétaire a ordonné à tous les chefs de département de lui envoyer tous les faits nécessaires, ces rapport seront étudiés par un bureau composé des officiers supérieurs des Etats-Unis qui enverra un collège de l'armée. Le secrétaire a déclaré aujourd'hui que les principales questions à discuter sont au sujet de la milice et de l'artillerie côtière.

LA CONFIANCE DIMINUE

EN ALLEMAGNE

Le gouvernement allemand commence à préparer l'opinion publique à l'issue malheureuse de la guerre. Tandis qu'il est défendu à la presse de parler de l'invasion de la Belgique, l'interprète de la politique gouvernementale [illegible] Norbach, dans son dernier article tâche de prouver que l'Allemagne [illegible] terminer la guerre à condition de conserver le statu-quo.

[illegible] Norbach cite l'exemple [illegible] qui, vainqueur [illegible] n'agrandit pas la [illegible] de cette guerre [illegible] montrer la force [illegible]. Or, le but est [illegible]

[illegible] auteur déclare que [illegible] de l'Allemagne [illegible] une longue [illegible] Le but de l'Allemagne [illegible] dans une [illegible]

La bataille de Champagne

Vingt mille hommes ont pris part à la bataille qui, pendant un mois, a fait de la Champagne le centre des opérations militaires sur notre front. Tous sont d'accord pour déclarer que depuis le commencement de la guerre aucun combat ne fut aussi acharné que celui dont le théâtre s'étend de Souain à Massiges et dont les étapes désormais glorieuses furent Perthes, Les Hurlus, Beauséjour et Le Mesnil. Parmi ces braves entre les braves, beaucoup assistèrent, en Lorraine, aux violentes offensives qui marquèrent le début des hostilités. Il en est qui ont barré le passage à l'envahisseur et coopéré à la victoire de la Marne, entre Vareddes et Burcy, à l'endroit même où la mêlée fut le plus furieuse. D'autres encore se sont ués à la défense de l'Yser. D'autres, enfin, sont montés à l'assaut des hauteurs de Brimont et de Nogent-l'Abbesse, voisines de Reims, ou ont dégringolé vers Soissons de la montagne de Paris pour refouler les Allemands de l'autre côté de l'Aisne. En évoquant ces heures tragiques et puissantes de la grande guerre, tous affirment: "La lutte fut aussi ardente à Beauséjour et au Mesnil!"

Cette offensive redoutable a été conduite avec une extraordinaire vigueur. Des zouaves, l'infanterie coloniale, des tirailleurs algériens, de merveilleux régiments de ligne, des Marocains ont été engagés chaque jour dans cette colossale poussée, où la lutte joignait à toutes les ruses et à tous les stratagèmes ténébreux de la guerre souterraine la violence éclatante de la bataille rangée. Les communiqués ne sauraient donner aucune idée de ce que fut cette avance impétueuse, la plus héroïque et la plus entêtée que l'on puisse imaginer.

Nous savons que d'excellentes gens, au coin de leur feu, estiment que "cela va un peu lentement." Comme ils justifient bien la définitive légende de Forain: "Dans la tranchée": "Pourvu qu'ils tiennent? — Qui ça? — Les civils!" Il faudrait que ces civils-là aperçussent un peu les incroyables difficultés que rencontrèrent nos troupes dans leur progression et la valeur surhumaine grâce à quoi elles les surmontèrent. Il faudrait qu'ils ne cessassent de se dire ceci: "A chaque heure du jour ou de la nuit, nos soldats ont avancé malgré tous, malgré tout, dans la neige, dans la boue, dans le sang. Ils ont avancé à chaque minute, mètre par mètre, arbre par arbre, en creusant le sol, en rampant, en courant, en mourant. Une fois à terre, ceux dont les bras sont demeurés valides tirent encore; ceux ont la main ou l'épaule fracassée, crient: "En avant!" Ceux qui ne peuvent plus ni tirer ni crier, se traînent pour expirer plus loin, sur le sillon d'après qu'ils viennent de reconquérir, de libérer. Tous, tous, jusqu'à leur dernier souffle, jusqu'à leur dernier hoquet, réalisent, dans un élan sublime, ce mot qui est leur consigne et leur devise: Avancer!

C'est au nord de Mesnil-les-Hurlus que la bataille a sévi avec le plus de rage, — vers la cote 196 — qui fut prise de haute lutte. Pauvre Mesnil! Il en subsiste à peine deux ou trois masures à demi effondrées. Le reste a flambé ou s'est écroulé. Y avait-il une église au Mesnil? On ne saurait le dire. "S'il y en avait une, me dit un lieutenant, elle n'y est plus. Mais une église, elle a dû aller tout droit au ciel." Aussitôt après Le Mesnil, sur lequel le bombardement n'a point cessé, on aperçoit les premières tranchées, bousculées de fond en comble et toutes pleines de fusils, de vêtements, de képis, de débris de ferraille. Et c'est ainsi pendant près de trois kilomètres, jusqu'à l'extrême ligne de feu. Jamais on ne se battit sur aucun sol avec plus de sublime fureur. Depuis un mois, un ouragan de fer et de flamme a bouleversé, brûlé, haché le sol. Il n'y a pas un mètre de terrain, pas un mètre, qui n'ait reçu deux ou trois obus. Ce ne sont qu'excavations, qu'entonnoirs, que ravins, que déchirures. Là où le sol était friable, les obus ont fait de larges trous. Là où il était plus résistant, il a éclaté mettant la pierre à nu. La terre n'est plus qu'une blessure. Il semble que seule la nature, en mettant en actions tous ses volcans, eût pu être capable de provoquer un semblable cataclysme.

C'est sous cette avalanche de mort que nos soldats ont, tranchée par tranchée, fait reculer l'ennemi qui, dans un effort désespéré, se cramponnait à chaque motte de terre. Il leur a fallu disputer pas à pas chacun de ces fortins, petits ou grands, de ces retranchements souterrains ou à ciel ouvert, communiquant entre eux par un réseau inextricable de boyaux. Cet effort, nos troupes l'ont fourni à raison de trois ou quatre attaques par jour, ce qui suppose au moins autant de contre-attaques, et cela sous un feu nourri, et l'adversaire utilise, depuis plusieurs mois, [illegible] 77, [illegible] aux canons-revolvers, aux grenades à main, ou même à d'informes bombes fabriquées sur la ligne même avec des boîtes de conserve, de la limaille de fer et des cailloux et qu'il lançait à trois mètres sur l'assaillant. Remarquez, en outre, que la nature même du terrain augmentait encore la difficulté de l'attaque. Les communiqués parlent sans cesse de "crêtes." Rien ne peut donner une plus fausse idée de ce pays qui, dans toute la région au nord de Châlons, reproduit invariablement le même paysage: des vallonnements d'un mouvement lent et mou, séparés par de gros renflements de terrain — en forme de dos d'âne — qu'on est obligé de franchir à découvert. De temps en temps, un petit bois de sapins — mais où il ne reste pas un arbre vivant. Ils ont tué tous les arbres. Seuls, quelques fûts décharnés s'élèvent encore. Parfois aux branches, les plus basses, pendent lamentablement des lambeaux d'uniformes, projetés là par l'explosion d'une marmite qui a mis en pièces une sentinelle avancée. C'est ainsi que vers la côte 196 subsistent quelques pauvres hêtres, que nos hommes ont surnommé le "bois Brûlé" et qui fut le lieu d'une lutte sauvage. Chaque tronc y est criblé de plusieurs centaines de balles.

D'ailleurs, les cartes les plus exactement détaillées ne sauraient servir à grand'chose. Là où s'élevait une sapinière, la terre est rase. Là où un ravin était indiqué, les éboulements, sous le choc répété des obus, ont aplani le sol. "C'est-à-dire, me disait un pauvre zouave blessé, que s'il venait faire un tour par là, le bon Dieu ne reconnaîtrait plus son ouvrage."

Les nombreux combats acharnés qui ont conduit nos troupes jusqu'au point où elles veillent à l'heure actuelle, à quelques mètres de l'ennemi, ont exigé le même effort toujours aussi héroïquement donné. En décrire un, c'est les décrire tous. Les récits des blessés, recueillis au seuil même du champ de bataille, peuvent se fondre en un seul.

(La suite à demain.)

L'éléphant et le major

Ceci n'est pas une fable. Le "Lokal-Anzeiger" nous a annoncé que le major Mehring, gouverneur de Valenciennes, a reçu en cadeau un magnifique éléphant. Il ne s'agit pas d'une reproduction et d'une réduction en bronze, en argent ou en porcelaine de cet animal dont la présence attire les bienfaits de la Providence. Ce n'est pas un porte-bonheur. Non, ce n'est pas précisément une amulette. L'éléphant en question a été envoyé de la ménagerie de Hambourg par le propriétaire de cet établissement, M. Hagenbeck, qui est, comme on sait, le Krupp du commerce des fauves, le comte Zeppelin pour le recrutement des jardins zoologiques d'Allemagne. Les garnisons allemandes aiment bien recevoir la visite des "gros animaux," "grosse thiere," comme disent les Boches — ce que nous appelons les grosses légumes. La troupe d'occupation de Valenciennes doit être fière de posséder un "grosse thier" authentique. Elle fait annoncer par la presse, à son de trompe, l'arrivée de son éléphant.

Tous les faits ayant une signification, d'après la saine philosophie allemande, comment faut-il interpréter la venue du pachyderme sur le théâtre de la guerre? Faut-il penser que M. Hagenbeck, justement soucieux de l'avenir de sa collection et éprouvant de grandes difficultés à nourrir ses pensionnaires, a songé à s'en débarrasser? Que faire? Mettre en vente sa ménagerie et la destiner, ainsi, à l'alimentation? M. Hagenbeck n'a pas voulu se résoudre à cette extrémité. Ce n'est pas que l'estomac allemand ne pourrait s'accommoder de selle de hyènes, de gîte à la noix de rhinocéros et de tronçons de bons à la gelée de vin du Rhin. Mais la pénurie de la viande et du poisson ne se fait pas encore trop sentir, et des millions de porcs, par arrêté du gouvernement, vont être immolés sur l'autel de la patrie. M. Hagenbeck semble avoir trouvé une solution ingénieuse. Pour soustraire ses sujets aux risques de la disette civile — déjà à Hambourg les visiteurs ne jetaient plus aux animaux que de rares morceaux de pain KK, effroi de toutes les cages, — il s'est demandé s'il ne vaudrait pas mieux les envoyer sur le front. Parmi les soldats, les animaux ne mourront pas de faim. M. Hagenbeck a choisi, pour commencer, un superbe éléphant. Il lui a paru que par son aspect extérieur et son équipement, l'éléphant semblait indiqué pour entrer dans l'armée. Docile, intelligent, il porte un uniforme "gris de campagne" — l'obligatoire "feldgrau" — dont les hostilités ne verront pas la fin. Il en a pour la vie, comme on dit. De plus, dans la guerre de siège actuelle, l'éléphant avec sa trompe peut jouer au "minenwerfer," au lanceur de mines.

Il n'y aurait donc rien d'impossible à ce que ce premier éléphant fût suivi de bataillons d'autres. Le [illegible] corps impérial, une redoutable éléphanterie, pour parler le langage des "Lustige Blaetter." Déjà on imagine même que M. Hagenbeck se préoccupe de doter l'armée allemande d'unités nouvelles. Un de ces jours, vous apprendrez que la girafe a été envoyée dans les tranchées profondes. Sa tête, aménagée avec un jeu savant de miroirs, formera un périscope animé et extensible. Croyez-vous à la création d'un détachement de "cobras de la mort?" Suggestion séduisante, mais dangereuse, les cobras n'étant pas encore dirigeables. Peut-être qu'un séjour à Friedrichshafen... Reconnaissons cependant que l'éléphant du major n'a pas gagné la ligne de feu. On l'emploie dans les divers services de construction. Il rend disponibles, de la sorte, les troupes du landsturm. Il fait un métier de manœuvre intelligent. Preuve certaine que la main-d'œuvre est rare dans l'armée du kaiser. Et qui sait? L'offre de M. Hagenbeck va inspirer à l'état-major allemand une grande, une colossale idée: le recrutement de tous les animaux aptes à un service militaire quelconque. L'éléphant, à lui seul, vaut une équipe. Il recevra, n'en doutez pas, la Croix-de-Fer qu'il portera fièrement accrochée à sa plus belle défense.

ATTACHE COMMERCIAL FRANÇAIS

En vue du développement des rapports commerciaux entre la Russie et la France, le gouvernement français a institué à l'Ambassade de France à Pétrograd la nouvelle fonction d'attaché commercial. C'est le vicomte de Halgouet qui est appelé à l'occuper; ce nouveau fonctionnaire a déjà rejoint son poste à Pétrograd; il était auparavant premier secrétaire de la Mission Française à Athènes.

BEAUREGARD MONUMENT.

There was a meeting yesterday of the special committee charged with final arrangements for the completion of the monument to Gen. Beauregard. There were present, Col. Alden McLellan, president; A. B. Booth, secretary; W. J. Behan, J. A. Harral, W. O. Hart and George Soulé. The question of sending some one to New York to represent the association to view the model of the head of Gen. Beauregard, or whether the head should be sent here for final examination was discussed. The committee concluded it inexpedient to send to New York and left to Mr. Alexander Doyle, the sculptor, the question as to whether the head should be sent here or not. In any event, the casting of the statue will be soon begun, and before many months, it is hoped it will be unveiled with appropriate and imposing ceremonies.

U. S. DEPARTMENT OF LABOR.

Bureau of Immigration

Division of Information

Washington.

Bulletin of Available Opportunities.

Detailed information concerning the following opportunities may be secured free of charge upon application to Distribution Branch, Commissioner of Immigration, New Orleans, La.

(Key to abbreviations used: BL&W—Free board, lodging and washing. PM—Per month. PW—Per week. PD—Per day. B&L—Free board and lodging. HOF&M—Unfurnished house, garden, fuel and milk. ES—English speaking. Exp.—Experienced. Tr. Adv.—Transportation may be advanced under favorable conditions)

Unless otherwise stated, it will be understood that all opportunities are of a permanent nature, and the help is desired as soon as possible.

FARM LABOR.

Alabama—Mason County. 870-6322. two men with families to look after hogs and truck patches. Prefer Hungarians, Germans or North Italians. Swedes, Austrians and Belgians acceptable. Tr. adv. and deducted. Children permitted. One family at $15 PM and 10 per cent of net profits, wood and water; the other at $15 PM, board, wood, water and lights. One woman wanted to cook. No Sunday work.

Colorado—Arapahoe County. 870-6149. One single man for general farm work ES necessary. Exp. $30 PM, BL&W.

Florida—Orange County. 870-6302. One single man for general farm work on truck farm. Swede preferred. Some exp. $1.50 PD, yearly, furnished house, garden and fuel. Would like to correspond with man before hiring. Prefer Swede who speaks Swedish language.

Columbia County. 870-6293. One of two married men for general farm work on truck farm. Belgians preferred. Other ES. ES necessary. Some exp. Children permitted. Tr. adv. and deducted. $30 PM, house, fuel and water. Wife can do laundry work if she desires. Would take single men at $15 PM, BL.

Georgia—Barlow County. 870-6371. One married man for general farm work. American. Other BL. Exp. Children permitted. No tr. $30 PM, HOF.

Prohibition, the Obstacle to Real Reform

By the Reverend William A. Wasson

From Pearson's Magazine.

(Continued from yesterday.)

Prohibitionists not only refuse to support, but actively and bitterly fight against, every plan of excise reform that does not go to their extreme. It must be abolition or nothing; their motto is rule or ruin. In their blind zeal they actually rejoice in iniquity. The disreputable saloon is far more to their liking than the decent saloon, for the more disreputable the saloon the more ammunition for the campaign. If all saloons were made decent and orderly, the bottom would soon drop out of the prohibition movement. Tell a prohibitionist that such and such a saloon is certainly a respectable place, and you arouse his fiercest anger. He would rather hear that a murder had been committed in one of the "hell holes." In his estimation the respectable saloon is the very worst kind, as it deceives and beguiles the unwary youth to his destruction.

The real character of the prohibition movement is thus seen in the way it reacts on the prohibitionists themselves. They throw truth and reason and experience to the winds, and often resort to the most contemptible and disgusting methods to gain their end. Some time ago, a traveling salesman who lives in a town in the Middle West, was returning home from a trip. On arriving at his station, he noticed that the streets were filled with people. Making his way through the crowd, he discovered that a no-license parade was in progress. It was a long procession, made up of women and children. They carried banners and flags, and sang "temperance" songs. Every child wore a badge on which were the words, "Votre for us; we cannot." At the end of the procession were several files of children dressed in rags and tatters. One of these, a boy, carried a huge banner. Printed on the banner, in large letters, were these words: "My father is a drunkard." Our friend the salesman looked at the banner and then happened to glance at the boy. Suddenly an expression of amazement came over his face, and, breaking through the crowd, he ran up to the ragged banner bearer, and grasping him by the arm, exclaimed: "My God, what are you doing here, my son?" It was this gentleman's own son that had been dressed up in these rags by the good "temperance" women and sent out to carry this banner of shame and humiliation through the streets. This exhibition is a sample of the methods employed by prohibitionists to gain converts to their cause.

If these children really had drunken fathers, it was unspeakably brutal and cruel to make such a spectacle of them before the public. If their fathers were not drunkards, the whole thing was a cheap, theatrical performance deliberately intended to create a false impression on the public mind. And all this fraud and vulgarity in the name of temperance and religion!

Here is another example of the intemperate "temperance" of prohibitionists: A professor in one of our universities accepted an invitation to speak at a "temperance" rally in a church. In the course of his remarks he referred to the miracle at Cana, and expressed himself thus: I have given this matter profound thought, and I wish to say to you that I have reached the conclusion that when Christ turned that water into wine, he did what was wrong." Blind passion, wild fanaticism and bitter intolerance are the chief characteristics of the whole prohibition movement. It must be apparent to every sane and reasonable mind that the sooner this miscalled "temperance" crusade is buried out of sight and forgotten, the sooner the way will be cleared for genuine temperance reform.

Finally, prohibition must be condemned, not only because it has failed to accomplish any good, not only because it blocks the way to real reform, but because it is itself the source of many social and political evils. These evils are briefly summarized as follows:

1. Prohibitory legislation has never succeeded in abolishing the liquor traffic, but it has succeeded in degrading and demoralizing the traffic by driving it into secret places. The liquor laws in most of the states prohibit the use of shades in saloon windows and screens in front of the bar. This wise provision is based on the common experience that the liquor business is of such a nature that it is far more likely to do harm when it is carried on under cover than when it is open and aboveboard. Now prohibition forces the liquor traffic to secrete itself, not merely behind a screen, but behind a barricaded door. The door is quickly opened for those that know the password, but shut against the officers of the law. The only practical question that confronts us is whether we shall permit the liquor traffic to be carried on openly under the supervision and control of the law, or whether we shall drive it into places where the arm of the law cannot reach it. License means the open barroom, prohibition means the "speak easy." Which of the two kinds is the more likely to harbor evils and encourage intemperance?

(To Be Continued Tomorrow.)

AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 333

PRIX: Matinées, 2:15...10 & 20c; Soirées, 8:15.....10 & 75c

MATINÉES TOUS LES JOURS

MONTGOMERY & MOORE

Harry Beresford

Dorothy Toye

Brunette & Stephens

The Leightons

Hal & Francis

Rayno's Bull Dogs

Orpheum Travel Weekly

Orpheum Orchestra

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2ème District.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

CHARBONS — SPRY, ANTHRACITE, ALABAMA, CONARA

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 3126

[illegible] mentionnez l'ABEILLE, S. V. P.